

Boniface pendant l'absence de Mgr Taché, alors en tournée pastorale dans les vastes provinces du Nord, apprenant ce qui m'était arrivé et sachant qu'il n'y avait pas de docteur à Pembina, m'envoya M. Goulet pour m'amener à St-Boniface. Lorsqu'il arriva le 26 novembre, j'avais une si forte fièvre qu'un homme moins courageux que lui n'aurait pas osé se charger de moi pour un si long voyage. La neige ayant fondu en partie, les chemins de traîneaux et de voitures étaient très mauvais. Malgré cela le lendemain matin, me trouvant mieux, il me chargea sur son traîneau et nous prîmes le chemin de St-Boniface. La première journée nous nous rendîmes à la *rivière aux Grattias*, chez M. Clagne, où je passai une très mauvaise nuit, toussant presque tout le temps. Le deuxième jour nous allâmes jusqu'à la *pointe coupée* chez un brave canadien, dont j'ai oublié le nom. Là mes pieds se décomposaient et répandaient une odeur presque insupportable. Enfin le troisième jour, le 29 novembre, nous arrivâmes à l'évêché de St-Boniface.

Rendu dans un pays civilisé, j'espérais qu'avec le secours des médecins je serais bientôt guéri. Aussi lorsqu'après m'avoir laissé reposer deux ou trois jours on vint me dire qu'il fallait me laisser couper les jambes, ma surprise fut si grande que je refusai net. Ce n'est qu'après que les bons Pères Lestanc et Mestre m'eurent persuadé qu'il le fallait, que c'était une affaire de conscience, que je me laissai étendre sur une table, où perdant connaissance, on fit de moi ce qu'on voulut. A mon réveil, j'avais la jambe droite coupée. Je n'avais rien senti pendant l'opération, mais les deux jours suivants je payai bien cher l'insensibilité que le chloroforme m'avait procurée. Je souffris terriblement, puis les souffrances diminuèrent peu à peu et je repris des forces assez vite. Le huitième jour, M. le docteur vint m'enlever les ligaments qui retenaient les chairs de ma jambe, espérant pouvoir opérer ma jambe gauche dans quelques jours. Mais le jour suivant l'artère principale de la jambe amputée se brisa et je perdis presque tout mon sang. Cet accident imprévu déconcerta les docteurs. " Nous ne voyons, se disaient-ils, aucun moyen de lui sauver la vie. Pour arrêter le sang en reliant l'artère brisée, il faudrait lui recouper la jambe plus haut et il est trop faible pour supporter cette opération. "

Tous ceux qui m'entouraient, partageant les vues des docteurs, croyaient que c'en était fait de moi, mais le grand Docteur et les âmes du Purgatoire qui m'avaient retiré des neiges de la prairie ne pensaient pas de même. Je leur avais promis des messes qui devaient être dites, et leur fallût-il pour me permettre de les dire faire un miracle elles en trouveraient bien les moyens.

A suivre.